

Épilation

Femme : long vase entrouvert, grand enfant chaud.

Paul Morand

C'est un monde, Vénus. Sous le tumulus, un sanctuaire. Une Origine mêlée de chair et de poils qui nous regarde, depuis Courbet. Un papillon rose et noir, comme un billet doux plié. Un jardin japonais – qui révèle et dissimule en même temps – ou une barbe chinoise – quand il ruisselle sous la douche. Décidément, les chiens de mes pensées sont à poils longs : femmes, je vous aime broussailleuses, duveteuses, laineuses, moussues, feuillues, poilues et odorantes ; ce feuillage où perle la troublante rosée peut seul retenir les odeurs de l'amour et les exalter. Mes yeux, mes doigts et mon nez cherchent encore et toujours l'ombre dense et touffue dans laquelle les images érotiques d'un autre temps reléguaient la divine crevasse où je versais, adolescent, mon idéalité confuse. Car la nudité et l'ombre sont collatérales : « Tout ce qui s'exhibe dans la lumière se précise, réclame le regard, se montre, affirme une volonté d'apparaître qui est le contraire de la nudité ou du moins du dénudement de ce que l'on cache », écrit Pascal Quignard dans *Vie secrète*. Depuis l'Antiquité, le sujet a *visiblement* soulevé autant de tempêtes que de jupes (voyez *Du velu au lisse : histoire et esthétique de l'épilation intime* de Jean Da Silva, Paris, Editions Complexe, 2009). Mais notre époque, en particulier, a le goût des contours propres et nets : elle cultive la passion froide des angles secs. C'est dire que les *femmes à poils* n'en ont plus – ou presque. *Tabula rasa* : l'éminence veloutée a perdu sa couronne de fleurs sauvages et se présente au regard sans voile, « pur comme un front d'enfant » (Pierre Louys). Régression douce : l'hygiénisme et la pornographie sont passés par là et, ensemble, ces deux disciplines *ratissent* large : de leurs transports en commun est née l'épilation *ticket de métro* qui règne désormais sur le coussinet féminin, cet *airbag* naturel sensé amortir les chocs au septième ciel. Vénus est passée chez l'esthéticienne et la pratique de l'épilation intime culmine désormais sur le mont Chauve : dans le vocabulaire normatif des vétérinaires du commerce sexuel, cette passion du glabre qui infecte l'œil contemporain répond au nom savamment tristounet d'*acomoclitisme* – littéralement, « un clitoris sans chevelure ». Bah ! Jouissez, y a rien à voir – aujourd'hui comme hier.

Oreille

Nom féminin, de toute évidence. Zone érogène de choix, pour qui sait manier la langue. Pavillon de campagne du point G : à chaque amour naissant, il s'y refait une virginité.